

BİEVÖĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

On manifeste des inquiétudes quant au sort de la Conférence de Montreux

Il est impossible, dit l'envoyé spécial de l'*"Akşam"*, de se livrer à aucune prévision en ce qui concerne la durée et l'issue de la conférence

Montreux, 7 A. A. — Communiqué publié à l'issue de la séance de ce matin :

La conférence des Détroits reprend la discussion du texte du projet de convention proposé par la délégation du Royaume-Uni.

Elle approuva et renvoya au comité de rédaction les articles 7 et 8.

Voici le texte des articles en question :

Art. 7. — Aux fins de la présente convention la définition applicable aux bâtiments auxiliaires est celle qui figure dans la partie 1 de l'article 1 b 6 du traité de Londres du 25 mars 1936 sous réserve d'exception prévue à l'article 8 ci-dessous.

Art. 8. — Le terme «bâtiments auxiliaires» ne s'applique pas aux bâtiments auxiliaires de la marine militaire spécifiquement conçus pour le transport de combustibles liquides ou autres ou des approvisionnements destinés à des forces navales.

L'article 9 est ainsi concu :

Art. 9. — En temps de paix, les bâtiments de guerre et les navires auxiliaires, exception faite des sous-marins, qu'ils appartiennent à des puissances riveraines de la mer Noire ou à des puissances non riveraines de la l'Alliance, quel que soit leur pavillon, sans aucune taxe ou charge quelconque, pourront de la liberté de passage dans les Détroits, pourvu qu'ils entrent dans les Détroits de jour et dans les conditions ci-après spécifiées.

Cet article fit l'objet d'un échange de vues portant entre autres sur l'interdiction du passage en temps de paix des sous-marins et sur l'exception à prévoir pour le passage des sous-marins construits hors de la mer Noire pour les forces navales des puissances riveraines.

La délégation française répeta sa réserve au sujet de la distinction faite entre divers types de navires de guerre.

L'acceptation définitive de l'article fut réservé jusqu'à l'adoption du texte définitif des articles 15 et suivants.

L'article 10, dans sa nouvelle forme amendée présentée par la délégation du Royaume-Uni, fut accepté et renvoyé au comité de rédaction avec la réserve de la délégation de l'U. R. S. S. au sujet de la durée du préavis à donner par les puissances riveraines de la mer Noire.

Voici le texte de cet article, tel qu'il est fourni par le projet de convention anglais :

Art. 10. — Pour le passage dans les Détroits des navires de guerre et des navires auxiliaires, un préavis de 15 jours devra être donné au gouvernement turc par la voie diplomatique. Dans ce préavis devront être indiquées la destination, le nom, le type et le nombre des navires.

La conférence a reconnu la nécessité de remanier le dernier texte proposé pour l'article 11 par la délégation du Royaume-Uni de manière à prévoir les cas d'une immobilisation prolongée des navires par suite d'une avarie ou d'une fortune de mer.

Art. 11. — Le tonnage global maximum de toutes forces navales étrangères pouvant se trouver en cours de transit dans les Détroits à un moment quelconque ne devra pas dépasser la moitié du tonnage global de la flotte turque en service effectif au moment du passage où 15.000 tonnes si la moitié du tonnage de la flotte turque en service effectif n'atteint pas ce dernier chiffre.

Ne seront pas compris dans ce tonnage les navires appartenant aux puissances riveraines ou non riveraines de la mer Noire qui, sans être en transit rendent visite avec l'autorisation de la Turquie à un port turc des Détroits.

La commission discute l'amendement tendant à ajouter à cet article un texte analogique à celui de l'article 6 du projet de convention turc, en supprimant les mentions de tonnage et de l'autorisation préalable. La décision fut ajoutée.

La prochaine séance aura lieu aujourd'hui à 16 heures.

La séance de l'après-midi

D'autre part, le correspondant particulier de l'Agence Anatolie, ajoute les précisions complémentaires suivantes au sujet de la séance de l'après-midi :

L'acceptation du dernier alinéa, de

Ankara, 7. — NOTE DE L'AGENCE ANATOLIE :

Le nouveau projet de convention anglais n'a pas produit une bonne impression à Ankara. On manifeste des inquiétudes quant au sort de la conférence de Montreux.

Une proposition turque au sujet du passage des navires de guerre des puissances riveraines

L'envoyé spécial de l'*"Akşam"* à Montreux, télégraphie à son journal :

Montreux, 8. — La conférence des Détroits a tenu hier dans la matinée et la soirée deux réunions et elle a examiné les articles relatifs au passage des navires de guerre.

Notre délégation a fait observer catégoriquement que l'extension à tous les Etats de cette clause d'exception, concue pour les seuls Etats riverains, aurait pour effet de troubler l'équilibre du tonnage des navires de guerre en mer Noire.

Le délégué anglais a demandé des instructions.

Il y a des divergences de vues très sensibles entre les Soviets et l'Angleterre.

TOUTE PREVISION AU SUJET DE L'ISSUE DE LA CONFERENCE ET DE SA DUREE EST ACTUELLEMENT IMPOSSIBLE.

Il faut s'abstenir de donner créance aux nouvelles sources inconnues qui paraissent dans les journaux d'Istanbul.

Kazim Dersan

Le problème des bateaux pétroliers

Commentant les débats de la conférence de Montreux, le speaker de la Radio de Paris P. T. T. a souligné ce matin le succès remporté par M. Paul Boncour qui a obtenu que les navires pétroliers ne soient pas considérés ni comme des navires de guerre — ce qui leur permet de jouir de la liberté de passage en tout temps — ni comme des navires de commerce, ce qui leur évite le paiement des taxes sanitaires et autres.

Concernant l'allure générale de la conférence, le speaker parisien a ajouté : Les thèses divergentes s'affrontent de

plus en plus avec netteté. Le vieux conflit anglo-russe repart.

La Russie tend à faire de la mer Noire une mer fermée ; la Grande-Bretagne demeure, par contre, fidèle à la doctrine de la liberté des mers qui fut de tout temps la base de sa politique.

Un certain regroupement des puissances se dessine également. Un certain rapprochement entre les points de vue de passage en tout temps — ni comme des navires de commerce, ce qui leur évite le paiement des taxes sanitaires et autres.

Dans les circonstances actuelles, le Foreign Office attache la plus haute importance à être en bons termes avec le gouvernement d'Ankara.

l'article 11, reste subordonnée à l'adoption définitive de l'article 14.

Les articles 12 et 13 furent adoptés sans discussion. Voici le texte :

Art. 12. — Les bâtiments de guerre en transit dans les Détroits ne pourront en aucun cas utiliser les aéronautes dont ils seraient éventuellement porteurs.

Art. 13. — Les bâtiments de guerre en transit dans les Détroits ne devront, sauf dans les cas d'avarie ou de fortune de mer, y séjourner au-delà du temps qui leur est nécessaire pour effectuer leur passage.

L'article 14 a fait l'objet d'un échange de vues et des amendements furent suggérés et acceptés en principe. Voici le texte de cet article :

Art. 14. — Les dispositions des articles précédents ne sauraient en aucune manière empêcher une force navale d'un tonnage ou d'une composition quelconque, de rendre visite à un port sur l'invitation du gouvernement turc, à condition toutefois que ladite force, après avoir achevé sa visite, quitte les Détroits par la même route que celle suivie pour l'entrée.

Certaines délégations ont réservé leur acceptation en faisant observer que la conférence n'a été saisie que dans la matinée de ce texte nouveau.

Des modifications de fond et des précisions de forme ont été proposées par diverses délégations au cours de la discussion de l'article 15. Voici le texte de cet article :

Art. 15. — Le tonnage global que les puissances non riveraines de la mer Noire peuvent avoir dans cette mer en temps de paix sera limité de la façon suivante :

a) Sauf dans le cas prévu à l'alinéa b du présent article, le tonnage global desdites puissances n'excédera pas le total de 30.000 tonnes.

b) Si à un moment donné, le tonnage en mer Noire de la flotte la plus forte d'une puissance riveraine dépasse de dix pour cent, le tonnage de la flotte de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes en mer Noire, comme prévu à l'annexe 2 de la présente convention, le tonnage global sera augmenté d'une quantité égale.

La conférence examina la suggestion de la délégation française relative aux stationnements des puissances représentées à la commission européenne du Danube. La question fut réservée.

Tchitcherine est décédé

Moscou, 7 A. A. — Aujourd'hui décédé à Moscou, après une longue et grave maladie et à l'âge de 64 ans, Géorgi Tchitcherine, ancien commissaire du peuple aux affaires étrangères.

M. Ismet Inönü à Istanbul

Le Président du Conseil, général Ismet Inönü, a quitté hier soir Ankara à destination d'Istanbul, où il compte rester quelques jours. Il a été salué à son départ par les ministres, les députés et les hauts fonctionnaires des autorités.

M. Sükrü Kaya rentre à Ankara

M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est parti hier soir pour Ankara. Il a été salué à la gare par le gouverneur d'Istanbul et divers autres personnalités.

Le renouvellement du traité de commerce turco-italien

Notre confrère le *Tan* annonce que le traité de commerce provisoire turco-italien venant à expiration le 20 courant, des pourparlers vont bientôt s'engager entre les délégués des deux hautes parties pour la conclusion d'un nouveau traité.

Zozo Dalmas est décédée

Zozo Dalmas, l'artiste grecque bien connue du public de Beyoglu, est décédée à Salonique. Elle avait été atteinte d'une crise cardiaque, au cours d'une représentation et avait dû être ramenée chez elle avant la fin du spectacle. Tous les soins qui lui ont été prodigues demeurent vains. Elle disparaît, en pleine jeunesse, dans l'épanouissement de ses qualités d'artiste.

Nous publierons demain quelques impressions sur l'actrice défunte.

Un important débat au Sénat français

Le gouvernement obtient un vote de confiance

Paris, 8 A. A. — M. Bienvenu-Martin, parlant au Sénat, déclara notamment :

«Le ministre de l'Intérieur promit de faire respecter l'ordre. Nous lui demandons si les occupations d'usines et de fermes, qui constituent une atteinte à l'ordre public, seront tolérées. La réponse à cette question sera la condition du vote des radicaux-socialistes.

M. Salengro répondit :

«Au nom du gouvernement, je réponds que celui-ci entend mettre un terme à toutes les pratiques, d'où qu'elles viennent, qui troublent l'ordre public. M. Bienvenu-Martin répliqua :

«Il ne faut pas que ce grave débat se termine sur une équivoque. Je demande au ministre si nous sommes bien d'accord et si le gouvernement tolérera de nouvelles occupations d'usines et de fermes.

M. Salengro dit alors :

«Je répète que le gouvernement est résolu à assurer l'ordre public, et, si nécessaire, des occupations de magasins, de bureaux, d'usines ou de fermes étrangères à la veille des négociations importantes avec les puissances locarniennes, le médecin jugea nécessaire une semaine de repos. M. Eden rentra à Londres au milieu de la semaine prochaine afin de préparer la conférence des locarniens. Lord Halifax, lord du conseil privé, prendra l'intérim des affaires étrangères.

M. Paul Faure «prend note»

M. Paul Faure informa M. Blum, ainsi que M. Paul Faure, ministre d'Etat et secrétaire général du parti socialiste, des assurances qu'il donna au Sénat.

M. Blum approuva les déclarations du ministre de l'Intérieur, tandis que M. Paul Faure se contenta d'en prendre note.

Les associations dissoutes

Paris, 8 A. A. — Le garde des sceaux fit ouvrir une information judiciaire contre X, pour délit de reconstitution des associations dissoutes.

La question de l'augmentation du tonnage global des bâtiments autorisés à séjourner dans la mer Noire en cas d'événements exceptionnels nécessitant une action humanitaire donna lieu à une échange de vues à la suite duquel la solution transactionnelle suggérée par le président fut renvoyée au comité technique.

La campagne électorale aux Etats-Unis

Le nouveau parti

Philadelphie, 7. — Mille cinq cents chefs de l'Union pour la justice sociale sont en train d'arriver ici pour participer au rassemblement des chefs de section de Pensylvanie.

Le sénateur Borah

Washington, 7 A. A. — Le sénateur Borah annonce qu'il combattrait en faveur des Républicains et dément les rumeurs qui lui attribuent des intentions favorables à M. Roosevelt.

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, impasse Olivo — Tél. 41892

RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

L'Italie continue à demeurer à l'écart de toutes les questions internationales

La presse parisienne ne cache pas ses préoccupations à cet égard

Rome, 8 A. A. — Les milieux autorisés déclarent que l'Italie reste toujours complètement à l'écart de toutes les discussions internationales, y compris celles traitant du problème de Danzig.

M. Thouvenin publie dans l'*"Intransigeant"*, un article intitulé "Rome, les Détroits, la paix en Europe". Il constate que le "geste libérateur de Genève", la levée des sanctions — vient trop tard et ne produit pas les effets que l'on pouvait en attendre. Le journaliste français se demande si la carence de l'Italie à Montreux devra amener aussi à la carence à la prochaine conférence des Etats locarniens. Tout semble l'indiquer...

Le Temps se demande aussi si une entente est survenue entre Rome et Berlin, sur le problème autrichien. Officiellement, rien ne semble l'indiquer. Il faut considérer toutefois que la diplomatie allemande a profité avec une rare habileté des difficultés provoquées par la crise. Il se peut que, sans renoncer formellement à l'Anschluss, elle ait fait des concessions substantielles permettant d'éviter le seul obstacle qui s'oppose au rapprochement italo-allemand, — tout en réservant l'avenir. Sans aller jusqu'à prévoir une entente directe, le *"Temps"* envisage l'éventualité d'une politique parallèle entre Rome et Berlin. L'Italie pourrait prendre, dans toutes les questions internationales, la position permettant de gêner le moins possible l'Allemagne. Il y a là, conclut le *"Temps"* une éventualité qu'il faut prendre en sérieuse considération.

M. Eden prend une semaine de congé

Lord Halifax assure l'intérim

Londres, 8 A. A. — Les milieux diplomatiques anglais indiquent que M. Eden va prendre un congé, ce qui ne signifie nullement que sa santé soit gravement altérée, mais après une année très chargée et à la veille des négociations importantes avec les puissances locarniennes, le médecin jugea nécessaire une semaine de repos. M. Eden rentra à Londres au milieu de la semaine prochaine afin de préparer la conférence des locarniens. Lord Halifax, lord du conseil privé, prendra l'intérim des affaires étrangères.

Les francs tireurs arabes en Palestine déjouent les pours

Comment nous avons perdu la Roumérie

Un feuilleton historique du « Haber »

Tous droits réservés



Une vue d'Okrida

La politique qui consistait à tromper les étrangers a toujours joué un rôle néfaste chez nous. En effet, dès que l'Europe nous obligeait à faire des réformes, nous faisions semblant de les entreprendre, et dès que la situation politique les ayant motivées s'était tassée, nous faisions retour en arrière et la situation ancienne demeurait inchangée. C'est toujours un fanatisme grossier qui provoquait cette situation. On peut citer comme preuves de ce fanatisme irraisonné et illogique le fait de sauver un Chrétien de la main gauche, celui de recevoir debout un hôte chrétien pour ne pas être obligé de se lever à son entrée, etc...

Les comitadjis à l'œuvre

Pour tromper les étrangers et pour se donner l'apparence de faire chose utile, on avait engagé des officiers belges, un ou deux bulgares, autant de grecs et de valaques et formé dans chaque village des commissions sous leur contrôle pour recruter des gendarmes d'après le chiffre de la population. Mais cette fois-ci l'Europe n'ayant pas donné dans le panneau, on avait eu recours aux services de De Gorgis pacha, qui, ainsi que nous l'avons noté plus haut, avait fait de la gendarmerie un corps modèle.

Malgré tout ceci, les comitadjis n'avaient pas mis fin à leur activité. Les verhovistes avaient remplacé feu Sarafog, comme président du comité macédonien, par Karayeff, homme intelligent et instruit. Quant à Samdanski, il avait développé ses organisations.

Mais les différends entre comitadjis et Grecs s'accentuaient et ils s'entre-déchiraient de plus en plus. Les comitadjis avaient relativement ralenti leur activité et certains villageois, à cause de tout ceci, avaient changé trois fois de sujétion en un an, en s'intitulant tour à tour Serbes, Bulgares ou Grecs.

Mais les commissaires russes et autrichiens suivaient de près les agissements de ces comités et en établissant les responsabilités encourues, ils mettaient de l'ordre et faisaient punir les coupables.

Il y avait aussi deux bandes de comitadjis chargés de venger les musulmans; l'une était commandée par Pagan Receb et l'autre par G. Huseyn.

Celui-ci opérait à la frontière albanaise. Sur l'insistance de M. Demerik, commissaire russe, on affecta à sa poursuite plus d'un régiment. On avait avisé que celui qui s'emparera de Hüseyin serait promu de deux grades à la fois et qu'il recevrait, de plus, une médaille et une récompense pécuniaire. Il est étonnant que le gouvernement, laissant de côté tant de voyodes, qui commettaient toutes sortes de dépréciations, se soit occupé exclusivement de Hüseyin.

Gemici Hüseyin

Un Valaque, pour obtenir une récompense, dénonça, un jour, Hüseyin, se cachait dans une maison qu'il désignait. Celle-ci fut aussitôt cernée; le propriétaire recommanda seulement de procéder avec ménagement au cours de la perquisition, parce que, dit-il, sa femme venait à peine de se relever de ses couches.

Quand on entra dans la chambre, on vit sortir une femme voilée tenant entre ses mains un nourrisson. On eut beau visiter les moindres recoins de la maison, on ne trouva pas trace de Gemici Hüseyin. Quand on reprocha au dénonciateur de ne pas avoir dit la vérité, il assura... que la femme qui était sortie de la maison tenant un nourrisson entre les bras n'était autre que Hüseyin !

Celui-ci avait l'habitude de laisser le cadavre de ceux qu'il tuait, un poignard qui portait l'inscription: « Intikam » (vengeance) et son nom: Gemici Hüseyin. On n'a jamais pu le retrouver. On supposa qu'il avait été tué quelque part par des comitadjis.

D'ailleurs, pour commettre ses brigandages, il profitait de la nature des terrains sur lesquels il opérait, soit dans les forêts soit dans des bosquets à végétation luxuriante et entourés d'eau.

Il se dit que le gendre de Hayri pacha, Galip pacha, s'était même servi d'embarcations blindées pour le capturer, mais sans y réussir.

Les zones d'influence

La révolution en Macédoine était de-

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

qu'ils n'auront pas acquittés en venant à Istanbul.

Les doléances des portefaix

On sait qu'à la suite de dénonciations signalant des abus au bureau chargé du contrôle des portefaix et des petits métiers, une enquête avait été ouverte. Les inspecteurs qui l'ont entreprise n'ont pas tardé à être submergés par les plaintes arrivant de toutes parts. On en compte, à ce jour, non moins de...soixante !

Il est question notamment de conflits entre les caissiers et les chefs portefaix des diverses « échelles », abus dans la répartition des recettes, etc... Il est d'usage de temps presque immémorial, de fournir des portefaix à toute réquisition des clients éventuels, suivant un ordre établi. Il paraît qu'on n'en tient plus aucun compte et que ce sont toujours les mêmes qui sont désignés, alors que leurs camarades sont privés de toute rémunération.

On a constaté, par contre, qu'un employé préposé à ce service est devenu rapidement propriétaire d'un immeuble. C'est même cette fortune soudaine de ce préposé qui, ayant paru anormale, a induit les inspecteurs à approfondir leur enquête.

Le cadre du bureau municipal compéte a subi de profondes et importantes modifications.

Les tarifs de l'électricité

La commission mixte composée de délégués des Travaux Publics, de la Municipalité et de la Société intéressée, qui se réunit tous les trois mois en vue de réviser les tarifs de l'électricité a décidé, au cours de sa dernière séance, de les maintenir inchangés. Toutefois, elle a pris une mesure en faveur des abonnés. Ceux-ci, dans le cas où, pour une raison quelconque, ils viennent à être privés du courant, sont tenus de payer, afin de l'obtenir à nouveau, une taxe de 100 piastres. Les délégués du ministère avaient demandé que ce montant fut réduit à 50 piastres. La Société vient d'y consentir. Cette réduction aura également un effet rétroactif; c'est à dire que les abonnés qui, au cours des derniers mois, avaient eu à payer 100 piastres pourront obtenir la restitution de la moitié de ce montant.

BAYAN

Sacs - Gants - Bas

Le Liman Han

C'est lundi prochain que doit avoir lieu l'adjudication définitive du Liman Han. On sait que la Chambre de Commerce d'Istanbul et la Direction du Monopole des stupéfiants avaient manifesté l'intention de participer aux enchères. Il semble qu'un troisième acquéreur vienne de surgir. Attendons-nous, par conséquent, à une lutte acharnée autour de la table du commissaire-puiseur.

Seulement, l'un des concurrents paraît quelque peu handicapé: c'est la Chambre de Commerce qui a dû, entretemps, renouveler pour un an encore le contrat de location des locaux qu'elle occupe actuellement au IV^e Vakif Han. On se demande si, dans ces conditions, elle pourra faire face à une nouvelle dépense pour l'achat de l'immeuble et si elle ne se verra pas contrainte de se retirer de la lice.

Une exploitation éhontée

Les jardins de Mecidiyeköy sont très fréquentés par les citadins à qui leurs occupations ou leurs moyens de fortune restreints ne permettent pas les villégiatures coûteuses au Bosphore ou aux îles. Les dimanches, et aussi les jours de semaine, après les heures de travail, on voit de longues théories de petits bourgeois et d'ouvriers qui se rendent à Mecidiyeköy et font l'empêche de mûres, la spécialité de l'endroit, qu'ils mangent sur place et toutes fraîches.

Or, il s'est trouvé des gens qui ont voulu abuser de ce divertissement innocent. Non contents de se faire payer les mûres au prix fort — 25 piastres le kilo — ils exigent aussi une redévanche pour l'air que l'on respire (littéralement: « hava parasi »), pour l'escabeau où l'on s'est assis, et le café... que l'on n'a pas bu, mais qu'ils imposent au client. Ainsi, un kg. de mûres, ce fruit démocratique par excellence, en vient à coûter 45 à 50 piastres, ce qui est absolument abusif !

« Est-ce que Mecidiyeköy ne se trouve pas dans les limites municipales d'Istanbul ? », se demande notre confrère l'Aksam, qui attire sur ce point l'attention de qui de droit.

BAYAN

Sacs - Gants - Bas

Les effets des artistes

La coopérative de la Municipalité qui exploite le jardin de Tepebaş a obtenu une faveur spéciale pour les artistes qu'elle engage à l'étranger. Ceux-ci bénéficient de la franchise douanière pour tous les accessoires, le matériel et la garde-robe se trouvant en leur possession, à leur arrivée à Istanbul, à condition d'emporter les mêmes effets à leur départ. Pour tout objet qu'ils auraient cédé, vendu ou même perdu, ils devront payer les droits de douane

NOTES D'AFRIQUE

Les loisirs au camp

M. Mario Summa est un jeune Italien d'Istanbul, volontaire en Afrique Orientale; on a bien voulu nous communiquer, en nous autorisant à la reproduire, la lettre suivante qu'il a adressée à sa mère et qui est un chef-d'œuvre de grâce et d'engouement. Le jeune épistolar est aussi un dessinateur plein de brio, très apprécié par tous ses camarades de la division « Cosseria ».

Voici sa dernière lettre d'Afrique: Mai Caneta, 8/6/36.

Mamina.

Tu m'as raconté une longue histoire amusante. Toutes ces choses me sont si étrangères que j'en ai été surpris d'abord, amusé ensuite.

Une petite femme blonde est une puissance. Une puissance qui manque ici. J'ai l'impression que si elle tombait du ciel parmi nous, cette petite femme blonde serait l'occasion de drames infiniment plus compliqués.

Les drames du cœur, pour nous, s'en vont quelquefois, le soir, sous la tenue, le long de la fumée d'une cigarette oubliée entre les doigts.

C'est tout.

Des visages confus qui surgissent du passé ou de la fantaisie et qui se penchent. Chacun a les siens. Si bien que aucun de nous ne dispute celui des autres.

Si Mai Caneta les langues perdent l'habitude d'être mauvaises; elles se consument sur l'éternel problème du « congé ».

Entre les plis de la robe de la Vierge

Les drames du cœur

Il y en a pourtant d'infinité toucants ! Cet après-midi, le moine-journaliste, lieutenant, joueur de foot-ball et amateur de Beaux-Arts m'en narrait des belles choses qui se résument à faire dessiner aux petits noirs une cruche ou une gamelle qu'ils font toujours ressembler à quelque divinité ou à quelque autre chose sans signification spéciale.

J'essaie de te le raconter parce qu'il te touchera profondément.

Peut-être par les journaux as-tu entendu parler de cette madone de la Garde qu'un village voisin de Gênes a offert aux soldats de l'A. O. ?

La procession commença par un groupe de 150 personnes et finit sur les quais de Gênes avec plus de 100.000. Cette madone arriva à Massaouah, il y a quelques jours. Notre moine fut chargé de la retirer et de la porter dans la petite chapelle construite par les soldats de la « Cosseria », à Pasa Siyrecen (?), où, il y a quelques mois, se déroula le formidable combat qui nous laissa victorieux, mais en deuil de tant de nos compagnons.

Et le moine me dit en me tendant une enveloppe de deuil : « Lis cette petite lettre, Summa. Je l'ai trouvée enfouie entre les plis de la robe de la Vierge, au moment de fixer la statue sur son piédestal primitif. »

Je lis :

« Mon petit, à toi qui es mort à l'endroit où sera posée la Madone de la Garde, écris pour la dernière fois comme si tu étais encore vivant ; et c'est Elle qui te portera ma pauvre dernière lettre, pleine de larmes... »

Et cette mère, peut-être folle de sa douleur ou de sa foi, écrivait une lettre touchante à ce fils mort, espérant peut-être, que la Vierge, apitoyée, viendrait une nuit secouer le cadavre de son enfant et lui porter sa pauvre lettre.

Il sait trop bien à quel point tu saisiras le sens étrange et profond de cette pauvre folie, si humaine pour y ajouter quelque commentaire ou quelque impression.

Ma villa

Et moi ? Tu as dû recevoir ma lettre te parlant de ma résolution de rester en Afrique après mon congé. Bien assis dans ma résolution, je marche, cependant, en équilibre sur les différentes formes de réalisation.

Mais, pour le moment, laisse moi faire ce sujet.

Et la vie glisse, ici, impersonnelle et sans grand reflet !

On s'embourgeoise !

Si tu voyais ma « villa » ! Finies les nuits dangereuses à la belle étoile avec le « clac » sinistre des balles perçantes qui fendaient l'âme du silence ! Finies les grandes et merveilleuses explorations !

Ma villa, à présent.

Veux-tu que je te décrive ?

Figure-toi ma tente, toujours ma tente, mais admirablement conçue et construite solidement.

A l'intérieur, quatre lits formés de piquets solides, de deux morceaux de bois qui sont enfilés deux sacs.

Quelques dessins sur les murs de toile, une table minuscule.

A l'extérieur, nous avons planté un véritable parc. Pour avoir un peu d'ombre, nous avons déraciné quelques arbres sur les collines voisines et nous les avons plantés autour de notre tente.

Une ombre exquise nous permet de travailler sous la tente sans souffrir de la chaleur.

Dehors une petite table avec deux bancs pour manger, écrire, bavarder, prendre l'apéritif. « Selassie » et « Im-mrou », les deux singes faits prisonniers dans le Chiré, viennent quelquefois faire des pitreries abyssines.

A l'aide d'une caisse et d'un peu de fil barbelé, nous nous sommes construits

une cage où nous offrons l'hospitalité à quelque martin-pêcheur, ou à quelque oiseau-mouche.

Cette cage est pleine de petits oiseaux chamarrés comme des empereurs.

Un bidon à essence plein d'eau, suspendu à une branche, nous sert de douche et de robinet.

A quelques mètres de là, la cuisine. Entre deux pierres, nous allumons le feu.

Une boîte en fer blanc nous sert de marmite.

Les hautes amitiés forgées avec patience à la cuisine de troupe et au ravitaillement, nous permettent de nous procurer quelques oignons, un peu de pain, un peu de sel, un peu de pâte, un peu de conserve. Il n'en faut pas plus pour manger royalement.

Les déjeuners que je trouve quelquefois chez les officiers, qui m'invitent, ne sont guère meilleurs.

Et la petite vie coule doucement comme à la campagne !

Et quand j'en ai l'envie, je fais des caricatures.

Mon ami Sacai

Les caricatures ! Figure-toi que je suis devenu célèbre dans toute la division avec ces caricatures. Et à force d'en faire, j'ai fini par acquérir une telle habitude et une telle dextérité que « Summa » est devenu le nom à la mode !

Si Mai Caneta était une capitale, je serais aujourd'hui une célébrité ! Mais

Le temps en temps je me rends à l'école de fortune organisée par la « Cosseria » pour les petits noirs des alentours et je donne des cours sur l'histoire de l'art, l'anatomie et toutes ces belles choses qui se résument à faire dessiner aux petits noirs une cruche ou une gamelle qu'ils font toujours ressembler à quelque divinité ou à quelque autre chose sans signification spéciale.

J'essaie de te le raconter parce qu'il te touchera profondément.

Peut-être par les journaux as-tu entendu parler de cette madone de la Garde qu'un village voisin de Gênes a offert aux soldats de l'A. O. ?

Un de ces petits noirs a pour moi un véritable culte.

Il me remplit ma gourde, nettoie mon fusil, souffle dans sa flûte au pied de ma tente, mange tout mon pain et chippe mes cigarettes...

Il s'appelle Sacai. Tout cela est charmant.

L'autre jour, avec les sous qu'il a gagnés à l'école, il a voulu, à tout prix, me rembourser ma flûte. Car nous avons un

Mercredi 8 Juillet 1936

CONTE DU BEYOGLU

LA RIVALE

Par ANDRE THERIVE

Mme Pourchères rentra à sept heures et demie, contente d'elle, car elle avait figuré à trois thés différents. Chez les Pradine, où lui avait dit que M. Pourchères était un as de l'énergie hydraulique. Chez M. de St-Ramphaire où l'avait félicitée, elle, de son chapeau garni de coq et de sa bonne mine.

Elle passa en chantonnant dans son cabinet de toilette et triposta des flacons. Soudain, elle remarqua sur la coiffeuse une lettre posée en évidence, une enveloppe sans timbre. Il n'y avait dessus que son nom : Edmée.

Elle déchira le doigt plus vite qu'elle ne réfléchit. Et elle rougit d'émotion avant de bien comprendre. Son mari écrivait :

« Edmée, je ne rentrerais pas ce soir, ni demain, ni jamais. Ne cherche pas de motif à ma détermination, pas plus que je ne cherche d'excuse. J'ai tous les torts aux yeux de la loi et du monde, et je les assumerais. Mon avoué se mettra en rapport avec toi dans quelques jours. Tu pourras retirer à mon compte tout l'argent que tu voudras avant que notre divorce soit réglé.

« Adieu. Je ne t'en veux pas. Ne m'en veuille pas non plus. On n'est pas maître de son cœur. Je te garde des sentiments d'estime et d'amitié. — Léon. »

Elle tomba assise sur le coin de sa baignoire et regarda le papier qui tremblait dans sa main. Elle se frotta le front, elle relut une fois, deux fois. Elle était prête à croire à une mauvaise farce.

Jamais, M. Pourchères ne lui avait donné de jalouse, ni même d'inquiétude. C'était un gaillard franc et vif, peu loquace certes, mais incapable de tromper.

Elle murmura ces derniers mots stupide, toute seule : incapable de tromper... Et ma foi, il ne la trompait point, n'est-ce pas ? Il continuait la franchise. Il lui semblait qu'il était devant elle, avec son sourire d'homme d'affaires, ses belles dents, ses gestes naturels. Et elle pleurait silencieusement, aucun dépit ne se mêlant à la tristesse, comme si, de ce malheur, personne, pas même Léon, n'eût été responsable.

Elle dina seule, comme une automate, ou fit semblant de dîner. Elle se coucha dans le noir. Et c'est alors seulement que commença la crise de jalouse.

Il était bien évident que M. Pourchères la quittait pour une femme ; sa désinvolture, son cynisme le prouvaient assez. Il parlait de son cœur. Jamais elle ne l'avait peiné, lui, ni heurté, ni ridiculisé ! Il n'avait aucune raison, après quinze ans de vie paisible, de ne plus aimer son épouse, sauf le caprice de son sexe instable et polygame ! Qui avait-il trouvé sur son chemin ? Avec qui se cachait-il ?

Elle passa en revue toutes ses amies, les amies de ses amies, les parents de ses cousines. Elle était maintenant fort en colère, mais ne savait où diriger cette colère. Elle dormit dans une tempête de cauchemars. Le matin, elle avait décidé de s'opposer au divorce par tous les moyens. On ne la répudierait pas comme ça ! Elle téléphona à son oncle, qui avait été avocat à la cour, et l'informa de sa misère, non pas plaintivement, mais sur le ton d'une femme de tête, vindicative et ordonnée.

Il fallait cependant préciser sa rancune. Il fallait savoir où M. Pourchères s'était retiré, et avec quelle complice. Elle se composa un air froid et sardonique pour mieux s'informer. Toutes ses relations la virent apparaître, souriante, impassible. Elle racontait l'histoire et disait :

— Il est fou ! Léon est fou ! C'est son démon de midi. Je lui laisserai pas sa crise. Mais elle, cette femme-là, je voudrais la tenir un peu. Oh ! pas pour un drame !... Pour une explication loyale. Je lui dirais, moi quel genre d'homme elle a enlevé ; et que c'est un enfant sous des traits de grand ingénieur ! Et je verrais à quelle personne j'ai affaire.

Mais, partout, on assurait ignorer ce détail. La rivale n'était ni de ses connaissances, ni de son monde. Assurément, elle ne l'avait jamais vue de près ni de loin. Après recensement, il fallut bien reconnaître que personne ne manquait à l'appel, que nulle dame n'était en faute, nulle jeune fille subornée.

Les recherches durèrent huit jours. Après quoi, elle crut remarquer qu'on semblait gêné à lui répondre. Surtout chez Mme Pradine, qui bafouillait en lui disant :

— Mais, chère amie, je ne sais rien. Ce doit être une personne sans intérêt ou une vague aventurière.

Une autre lui dit :

— On les a rencontrés au Salon de l'Eclairage. Elle n'est pas bien du tout... Ou plutôt si, en somme... Mais...

Et cette confidente rougit, comme après une gaffe. Mme Pourchères le remarqua bien. Elle finit par se demander si la « personne » n'était pas une étrangère bizarre, qui sait même ? Une fille de couleur ? Une mulâtre ? Peut-être une Indochinoise ? Si c'était vrai, cela restreindrait le domaine...

Elle pria une agence de police privée de retrouver le domicile de M. Pourchères, ingénieur à la Tension-Câbles, et avec quelle femme ce monsieur voyageait frayer habituellement.

Elle reçut le rapport écrit, qui était

net, mais guère pittoresque. Son mari et l'autre demeuraient en banlieue à Ville-d'Avray. La dame s'appelait Mme Cradeciu, et avait exercé la profession de dactylographe.

Elle tint à voir elle-même le policier qui avait épéé son mari. Elle lui glissa un gros pourboire et demanda :

— Pouvez-vous me décrire cette demoiselle ?

Il dit :

— Ben non ! Elle n'a rien d'extraordinaire. Plutôt bien. Pour ça, plutôt bien.

— Mauvais genre ?

— Oh ! ça non, très bon genre. On ne peut pas dire le contraire.

— Est-ce qu'elle seraie vieille ?

— Oh ! Madame !

Mme Pourchères, intriguée, hésita huit jours, et comme elle se sentait parfaitement calme, elle alla le dimanche, à Ville-d'Avray, dans une auto fermée, qu'elle arrêta sur la route, près de la villa indiquée.

Elle vit son mari sortir vers midi avec une dame, et elle jeta un petit cri. Non d'horreur ou de haine, mais de stupeur ; elle se regardait venir au bras de M. Pourchères !...

Car Mme Cradeciu était vêtue juste comme elle. Elle avait sa taille, sa démarche. Et, ma foi, elle lui ressemblait, comme une jumelle. A peine un plus brune.

Mme Pourchères se demanda avec angoisse : « Suis-je plus vieille, moi ? Mais non, l'autre était déjà plus mûre, l'air sage, respectable ! »

Elle se mit à ricaner, derrière le dos de son chauffeur, elle ne sentait pourtant aucun plaisir.

Elle se disait encore :

— Il faudrait qu'il nous voit toutes deux ensemble ! Il ne sait peut-être pas qu'il aime le même type de femme et que c'est moi, en somme, toujours moi.

Mais cette confrontation était impossible. Et il serait capable de dire : « Non, c'est vous, Edmée qui lui ressemblez à elle. Et non pas elle à vous ». Les hommes n'ont ni goût ni bonne foi.

Elle rentra chez elle et elle téléphona à son avoué :

— Maintenant, j'accepte les conditions de M. Pourchères. Mois aussi je veux reprendre ma liberté. Et qu'il m'oublie, le pauvre garçon, s'il en est capable !

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'étranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grèce
Athènes, Cavala, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Brăila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Slatina.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curyby, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italica, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroszgaza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chichay, Ica, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations générales : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Changé et Port : 22912.

Agence de Pétra, İstiklal Cadd. 247, All. Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'İzmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

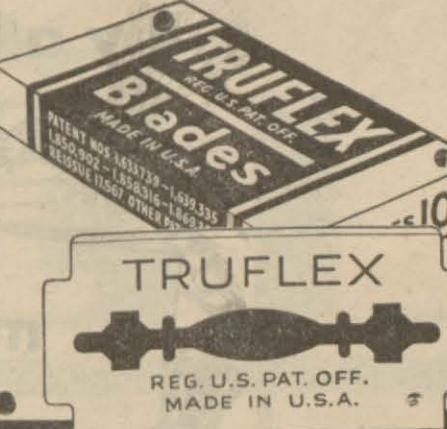
COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

Elle pria une agence de police privée de retrouver le domicile de M. Pourchères, ingénieur à la Tension-Câbles, et avec quelle femme ce monsieur voyageait frayer habituellement.

Elle reçut le rapport écrit, qui était

• Les lames TRUFLEX avec des tranchants super aiguisés et doux glissent comme du velours sur la peau tendre. Adaptables à tous rasoirs pour lames à double tranchant.

• TRUFLEX
REG. U.S. PAT. OFF.
Blades



Vie Economique et Financière

La foire internationale d'Izmir

Le bilan des règlements étrangers de l'U.R.S.S.

Du bulletin commercial et financier de l'Agence TASS :

Le journal « Pravda » publie un long article sur le bilan des règlements de l'URSS pour 1935.

Ce journal écrit :

La planification stricte de toutes les opérations en devises étrangères et la concentration du fonds soviétique de devises étrangères à la Banque d'Etat, laquelle effectue tous les paiements à l'étranger et encaisse toutes les devises étrangères qui sont détenues par l'Union soviétique. La planification stricte de toutes les opérations en devises étrangères et la concentration du fonds soviétique de devises étrangères à la Banque d'Etat, laquelle effectue tous les paiements à l'étranger et encaisse toutes les devises étrangères qui sont détenues par l'Union soviétique. La planification stricte de toutes les opérations en devises étrangères et la concentration du fonds soviétique de devises étrangères à la Banque d'Etat, laquelle effectue tous les paiements à l'étranger et encaisse toutes les devises étrangères qui sont détenues par l'Union soviétique.

Le bilan des règlements étrangers de l'U.R.S.S. pour 1935, en millions de roubles : (1 rouble = 3 francs français) :

Recettes

Réalisation des marchandises d'exportation

1800

Transports et assurances

76

Transferts de caractère non-commercial

62

Tourisme et sommes dépendantes par les étrangers en URSS

29

Autres recettes

165

Réalisation de l'or

52

Total des chapitres courants

2.184

Dépenses

Remboursement au comptant des importations

80.0

Dépenses budgétaires en devises étrangères

89

Intérêts des emprunts et crédits

89

Dépenses pour l'aide technique et le montage des entreprises

23

Total des chapitres courants

1029

Actif des chapitres courants

1155

Mouvement des crédits

Remboursement des dettes relatives aux crédits d'importation

694

Remboursement des dettes relatives aux crédits bancaires

311

Total des remboursements de crédits

1005

Le résultat total du bilan des règlements de l'U.R.S.S. en 1935 s'exprime par une augmentation des ressources de la Banque d'Etat de l'U.R.S.S. en devises étrangères de.....

En déduisant de cette somme les 52 millions de roubles provenant de l'or réalisé en 1935 à l'étranger, on obtient quand même un solde actif de près de cent millions de roubles.

Cependant pour bien apprécier le bilan des règlements de l'U.R.S.S., il faut prendre en considération le fait que l'URSS est un pays producteur d'or occupant la deuxième place au monde dans ce

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La conférence la plus productive de l'année

M. Etem Izet Benice établit, dans l'Açik Söz, un rapide parallèle entre Genève et Montreux : d'un côté l'indépendance éthiopienne est l'objet d'un entretien de première classe ; de l'autre, on discute le réarmement des Détroits.

« Il n'y a évidemment, observe notre confrère, aucun rapport proche ou lointain entre l'issue de la guerre d'Ethiopie et les décisions prises à cet égard et les résolutions que prendra la conférence des Détroits. Notre but, en faisant ce rapprochement est, simplement de montrer que la conférence de Montreux est la plus riche en résultats de toutes celles qui se sont tenues cette année-ci, et qu'elle peut être citée en modèle d'harmonie. Nous y voyons les Etats préoccupés avant tout de leur sécurité.

Au début de la conférence de Montreux, il y eut quelques hésitations, voire des divergences simplement au sujet de l'entrée et de la sortie des navires. Mais à la dernière réunion et dans les travaux des comités, cette divergence a été écartée en principe.

Les journalistes turcs et étrangers à Montreux s'accordent à déclarer que la conférence donnera en un laps de temps très court les résultats que l'on en attend. Le correspondant de l'Açik Söz précise même que samedi, la nouvelle convention pourra être signée solennellement.

La Turquie, saurait, sans doute, au cas où la conférence n'aboutirait pas, prendre les mesures ordonnées par sa sécurité et sa défense : le succès exemplaire de la conférence de Montreux sera néanmoins le document le plus vivant établissant l'intelligence et le tact de la diplomatie turque. La politique étrangère turque ne vise qu'à consolider le salut des peuples et la paix du monde. Si le succès qu'elle remportera à Montreux peut induire les peuples à rechercher les solutions modérées, il est hors de doute qu'un grand pas aura été réalisé dans la voie de la paix du monde et qu'une grande force de protection de cette paix aura été obtenue. *

M. Yunus Nadi intitule ainsi son article de fond du Cumhuriyet et de La République : « Les divergences de vues d'autrui ne sauraient nous empêcher de réamer les Détroits ». Il écrit notamment à ce propos :

« Nous souhaitons de voir les délégués réunis à Montreux en venir à une entente au sujet du passage des navires de guerre. Cependant, s'ils tardent à réaliser cette entente, il est de notre droit de leur demander de reconnaître tout au moins, le principe de la remilitarisation qui constitue une question tout à fait distincte. Nous ne nous opposons point à l'entrée et à la sortie des navires de guerre d'un tonnage déterminé : cette question intéresse les autres plus que nous. Il importe de disjoindre la fortification des Détroits et le régime du passage des bateaux de guerre, et de considérer la première comme une question où il y va de l'existence de la Turquie. Les Etats sont unanimes à reconnaître que la sécurité de la Turquie est insuffisamment garantie dans les Détroits et qu'il est nécessaire de fortifier ceux-ci pour établir et compléter cette sécurité. Ce que nous voulons, c'est de voir les puissances affirmer cette conviction par écrit. Nous leur demanderons, par conséquent, de ne point abuser de la correction et de la droiture avec lesquelles nous nous sommes adressés à elles pour demander leur décision dans un problème vital pour nous et de ne pas nous obliger à devier de cette ligne de conduite universellement appréciée. »

A Genève

M. Ali Naci Karacan adresse de Ge-

nève au Tan une description pittoresque et détaillée de la séance de l'assemblée.

« Imaginez, écrit-il, notamment, une salle grande comme un transatlantique, au plafond haut comme celui d'un cirque, des bancs rangés les uns derrière les autres comme dans une Académie, des galeries autour comme dans un théâtre. De tous côtés, la foule qui s'entasse. En donnant un coup d'œil sur la salle, nous nous voyons, dans les rangs du «parterre» les plus célèbres diplomates du monde entier. Voici, devant, au second rang, Eden ! Un jeune homme élancé qui porte une jaquette à taille. Mais il ne paraît pas aussi élégant que sur ses photos ni aussi élégant qu'à la réputation de l'être. Plus en arrière, Litvinoff, est penché comme un enfant sur son banc et écrit constamment. Plus en avant, Léon Blum, lit un journal. Beaucoup d'autres diplomates lisent et écrivent comme de simples mortels. Derrière les délégués, est l'amphithéâtre réservé au corps diplomatique. Il regorge de dames pour la plupart réellement jolies, mises chacune comme une gravure de mode et qui sont venues voir la curiosité du jour : le Néguès !

Dans les galeries, d'innombrables journalistes, les plus connus qui soient au monde. Ils attendent, crayons en main.

Aux murs, de grands écrits : « Défense de fumer », « Silence », « Ne faites pas de bruits ». Et nous ne fumons pas, nous nous taisons, nous ne faisons pas de bruit... »

Commentant également la séance de clôture de l'assemblée, M. Asim Us écrit au *Kurun* :

« La décision prise par la S. D. N. ne ratifie pas le fait accompli de l'occupation de l'Ethiopie. Mais en vue d'empêcher l'extension du conflit d'Abyssinie, elle élève un « mur d'incendie » entre l'Afrique et l'Europe. Mais tandis que l'Europe est garantie ainsi contre les flammes qui dévorent un coin du monde, elle est menacée par d'autres foyers qui menacent de se créer sur son propre territoire. Ainsi, au plus fort des discussions de la S. D. N., l'archiduc Otto de Habsburg n'est-il pas venu à Bâle où il s'est rencontré avec le chef des monarchistes autrichiens, M. Weissenberger ? Après l'attitude prise par M. Schuschnigg, qui s'est abstenu de venir à l'assemblée, cet événement revêt une signification spéciale. »

En tout cas, au moment où plus de cinquante délégations se réunissent à Genève pour fonder à nouveau la paix du monde, et entreprennent de longues discussions à ce propos, les brouillards qui couvrent l'horizon de l'Europe ne sont pas complètement dissipés. »

Il y a beaucoup d'insecticides
mais un seul FLIT

FLIT ne tache pas — son odeur est agréable

Les loisirs au camp

(Suite de la 2ème page)

ne toujours autour de la petite table familière où fume le potage, où rayonnent des visages chers, où la soirée commence douce, longue, un peu mélancolique.

Un phono sous la tente d'un officier et le rêve change de place.

On est si loin que l'on sombre dans la distance et que l'on tient au souffle tiède qui forme tous les courants de l'âme.

Vision...

Mamina, tu es assise près de la fenêtre, dans cet appartement, que j'imagine si bien. Tu es assise et tu écris. Tu écris en Afrique. Tu portes une robe sombre. Tes yeux sont noirs !... Sur ton doigt le brillant a les reflets du soir et des vitraux de Saint-Louis, qui l'allument. Une vieille dame s'infiltre dans l'ombre des jardins, un jasmin jaune s'échappe de son bréviaire et se perd au milieu des feuilles mortes. Comme elle sans parfum. Tes pauvres yeux sont fatigués d'écrire et n'y voient plus. Tu ne veux pas allumer la lampe et tu serres ton cœur plein de mélancolie et de tendresse. « Tant de jours qu'il ne m'a pas écrit le méchant ! » Et tu m'en veux en souriant doucement.

Mais de si loin, je me suis glissé jusqu'à toi, je me suis assis près de tes genoux et je te regarde. Tu sens ma présence, le regard jusqu'à moi. Tu sens que je viendrais te trouver toujours près de la fenêtre, le soir, et tu t'y rends depuis, pour m'y attendre. Quand sonne la cloche de la petite église, tu sens, j'en suis sûr, que le moment est si pathétique, qu'il m'arrache une larme, une larme qui coule le long de ta robe sombre où j'ai posé ma joue... »

Ton Mario

En tout cas, au moment où plus de cinquante délégations se réunissent à Genève pour fonder à nouveau la paix du monde, et entreprennent de longues discussions à ce propos, les brouillards qui couvrent l'horizon de l'Europe ne sont pas complètement dissipés. »

Si vous avez chez vous des APPAREILS ELECTRIQUES AVARIES ou HORS D'USAGE, apportez-les immédiatement soit à la Direction de la Société à Salipazar, Nedjati Bey Caddesi soit à ses succursales.

Pourquoi laisser immobilisés chez vous des appareils qu'une petite réparation suffirait le plus souvent à rendre propres au service que vous leur demandez ?

Ne savez-vous pas que sur un coup de téléphone No. 44963 la SATIE envoie prendre chez vous les appareils avariés qu'elle vous renvoie dans les délais les plus courts en parfait état de marche. Vous pouvez aussi les apporter vous-même à la SATIE.

Réparation des Appareils Electriques

Les autres seront facturées au prix de revient

pe, mais hormis ces deux noms, je n'accepte aucune autre appellation.

« Et je l'ai sentie si déterminée dans cette résolution que je n'ai plus insisté, et que j'ai dû accepter le titre de « nous nous » qu'elle me proposait.

« Un autre incident fut soulevé par son anneau de mariage.

« J'ai donné à l'hôtel le nom de Gaby Mérienne pour la désigner, toujours d'après les ordres de Mme la comtesse qui m'avait fourni les papiers nécessaires à cet état-civil.

« Or, ces papiers donnent 15 ans à la jeune fille qui m'accompagne.

« Mlle Myette est si frêle, si petite, que ces 15 ans lui vont beaucoup mieux que son âge réel.

« Mais il y a la fameuse bague qui ne va plus du tout au doigt d'une gosse de 15 ans !

« Je l'ai donc priée de bien vouloir retirer son alliance.

« Eh bien, sur ce sujet encore, nous avons été en désaccord.

« Et quand je lui ai expliqué les raisons que Mme la comtesse avait jugées utiles de me faire connaître, elle a secoué la tête :

« — Je regrette vraiment, mais vous n'êtes pas ma tante et jamais je ne vous donnerai ce titre.

« — Cependant...

« — Inutile, n'insistez pas. Je vous appellerai « madame » ou « nounou », puisque vous étiez la nourrice de Philip-

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« Heureusement, jusqu'ici, personne n'a remarqué la fameuse alliance.

« Pour ce qui est de l'âge, de la mai-
tre, du manque de développement, personne ne s'estompe.

« Il y a beaucoup de malades pres-
que aussi décharnées... surtout parmi les jeunes filles !

« Les 15 ans sont admis par tout le monde et bien des mamans s'intéressent à ma « petite malade » que la « phisie consomme ».

« Quelques bonnes âmes, émues de pitié par le sort de cette enfant si triste, ont voulu lier conversation avec elle.

« Ceci a été sans résultat !

« Mlle Myette se montre plutôt fa-
rouche et n'aime pas beaucoup avoir à parler.

« Pour le moment, ça vaut

il me semble.

« Il n'y a qu'une chose qui l'inté-
resse, vraiment : les livres.

« Elle s'arrête à la devanture de tous les libraires que nous rencontrons et il n'est pas de jour qu'elle n'achète quelque volume.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.

« — Vous expliquerez ça comme vous voudrez. Je puis tenir à cet anneau parce qu'il me fut donné par une

parente... ou pour tout autre motif que vous invoquerez. Puisque vous êtes en veine de mentir, un mensonge de plus ne vous coûtera pas !

« J'avoue à madame la comtesse que cette réponse cavalière ne m'a pas fait plaisir.